

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 104 (2017)
Heft: 10: München : Debatten über Wachstum und Dichte

Artikel: Refuge de la mémoire
Autor: Jobin, Jérémie / Giradon, Antoine / Kislig, Yann
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-738227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das erste Haus, die erste Architekturkritik – der Schreibwettbewerb «Erstling» geht in die zweite Runde. werk, bauen + wohnen und der Bund Schweizer Architekten BSA schrieben ihn letztes Jahr gemeinsam aus, um junge Talente zu entdecken. Mit diesem Beitrag beschliessen wir die Publikation der sechs besten der 22 Einsendungen.

Die drei Autoren dieses Beitrags vergleichen eine kleine Bergunterkunft in den Bündner Bergen mit der Bruder Klaus-Kapelle von Peter Zumthor. Dies gibt ihnen Anlass zu grundlegenden, dialektisch geführten Gedanken über die Möglichkeit, im Beton eine Geschichte oder einen Prozess zu fixieren. In der Art eines Denkmals hält das Äussere dieser Hütte das Bild einer verschwundenen bäuerlichen Welt fest.

Refuge Lieptgas de Nickisch Walder à Flims

Jérémie Jobin, Antoine Girardon, Yann Kislig

«Mes espaces sont fragiles: le temps va les user, va les détruire. [...] Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes. Ecrire: essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose: arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.»¹

A Flims, un refuge aiguise notre curiosité par sa mise en œuvre singulière. Il n'est pas seulement abri, il narre une histoire relative au territoire dans lequel il s'inscrit. Il nous parle aussi de sa propre histoire, celle des hommes qui l'ont façonné. Ce modeste ouvrage sur deux niveaux en béton, qui accueille de temps à autre un visiteur, arrive à nous interroger sur les notions de mémoire et de continuité. Afin de rendre compte du rapport singulier à l'histoire des architectes Selina Walder et Georg Nickisch, nous avons développé une approche dialectique entre le refuge Lieptgas et la chapelle Saint Nicolas de Flüe à Mechernich, conçue par Peter Zumthor.

Dualité du béton

Un premier élément de langage commun tisse une trame conceptuelle identique entre les deux objets: le béton qui implique et engage une symbolique particulière. Le béton se fige. Il fige un état. Il fixe, presque à jamais, une intention, une idée. Plastique mais implacable, le

béton permet, tant à Flims qu'à Mechernich, d'établir une dualité entre intérieur et extérieur.

La chapelle, lieu d'introversión et d'élévation de l'esprit, fait de l'intérieur son espace de prédilection. Par l'intermédiaire de sa forme, conique, il limite l'éclairage à la seule lumière zénithale pour devenir un véritable foyer attisant la dévotion et l'ascension spirituelle. L'extérieur, quant à lui, s'affirme comme un bloc, massif, brut et lisse. Posé sur la terre. Dans l'étendue des champs alentours, il s'offre, grâce à sa verticale simplicité, tel un signe.

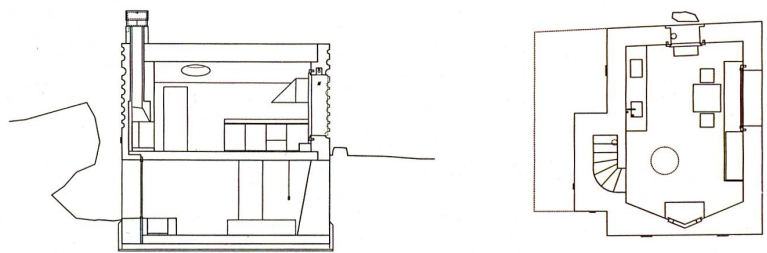
Le refuge, lieu de repli et d'habitat dans sa forme la plus archaïque, devrait, de même, faire de l'intérieur son espace de référence. À première vue pourtant, les binômes intérieur-complexité et extérieur-simplicité, s'inversent par rapport à la chapelle de Mechernich. À Flims, la simplicité du traitement des surfaces du dedans pourrait nous laisser croire à la prépondérance de l'image extérieure sur l'espace intérieur. Cette première impression se délie rapidement lorsque, une fois installé à l'intérieur du refuge, notre regard, guidé par les trois seules ouvertures, divague vers l'extérieur. L'espace ne se limite pas à la seule froideur apparente du béton lisse. Il se clôt désormais à l'extérieur avec les éléments naturels. L'on en oublierait presque les murs de béton pour s'en inventer de nouveaux, faits de rochers, d'arbres et d'un fragment de ciel.

Construction et narration

Une deuxième particularité, encore connectée à l'utilisation du béton, rapproche les deux objets: la mise en œuvre. Dans les deux objets, celle-ci arrive à s'affranchir de son sens premier, celui d'un simple processus constructif.

Dans la chapelle, mandatée par un fermier du village, l'espace intérieur est le résultat de l'inhumation de cent-douze troncs rassemblés en un *tipi* géant. La mise en œuvre nous raconte l'histoire d'hommes, travaillant à une œuvre com-

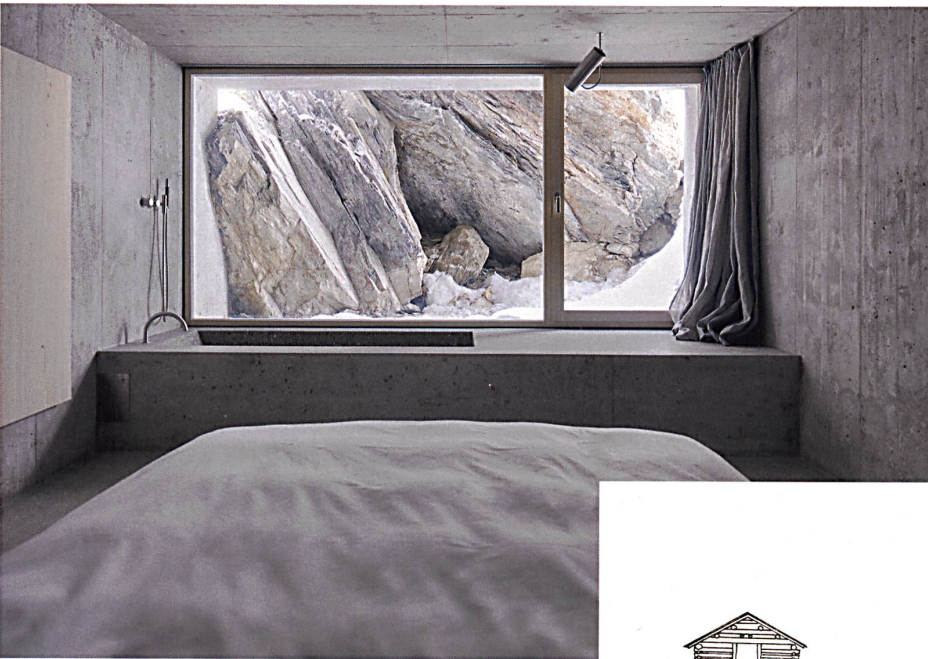
Yann Kislig (1988) est architecte, diplômé de l'EPFL en 2016. Il vit et travaille à Genève; *Jérémie Jobin* (1991) est architecte, diplômé de l'EPFL en 2016. Il vit à Lausanne et travaille à Genève; *Antoine Girardon* (1991) est architecte, diplômé de l'EPFL en 2016. Il vit et travaille à Genève.



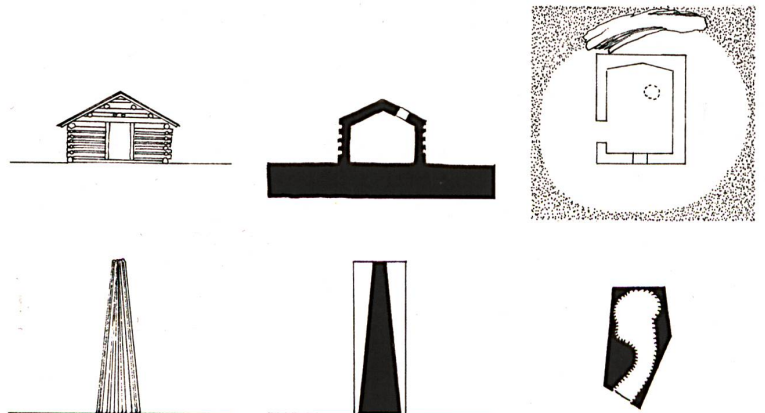
Le refuge Lieptgas, un modeste ouvrage sur deux niveaux en béton, narre une histoire relative au territoire dans lequel il s'inscrit. Image: Ralph Feiner



Adresse
 Via dil Fieu 2, 7017 Flims
Maître d'ouvrage
 Guido Casty
Architectes
 Nickisch Walder
 (Georg Nickisch, Selina Walder)
Ingénieur
 Reto Walder
Volume bâti (SIA 416)
 154 m³
Surface de plancher (SIA 416)
 totale: 44.3 m²
 nette: 36.1 m²
Livraison
 2012



Le refuge et la chapelle. Croquis dessinés par les auteurs



Ouvertures: sur un fragment du ciel au rez-de-chaussée – et sur le rocher au sous-sol.
 Images: Gaudenz Danuser

mune, qui, à la force de leurs bras et de leurs convictions, ont érigé ce lieu de spiritualité.

Au refuge, la dimension narrative s'exprime, quant à elle, à l'extérieur. En utilisant les madriers d'un ancien chalet d'alpage vernaculaire comme éléments de coffrage, les architectes nous rendent attentifs à l'histoire et au savoir-faire des paysans grisons. A Flims, l'utilisation du béton acquiert une dimension supplémentaire. Son atemporalité fige une absence. À jamais. Le quotidien rural du lieu a dorénavant franchi une frontière sémantique: il est archaïsme. Le refuge se dresse comme cénotaphe d'un monde disparu.

Des traces à l'empreinte

La paradoxale ambivalence dont est empreint l'objet architectural remet en question la définition communément admise du «vestige» en tant que simple ruine. Les traces ne sont pas conservées, et pourtant, l'édifice d'origine perdure. Il s'exprime à travers l'empreinte d'une forme, imprimée par la matière, le béton. Le visible, support de mémoire, migre vers l'invisible, support de l'imaginaire.

Au-delà d'une réponse constructive à un processus de dégradation, au-delà d'une attention historique dans l'expression du béton comme fossile d'un événement ultérieur, au-delà d'une délicatesse matérielle dans la compréhensibilité des rainures des madriers préexistants, l'intervention stimule l'approche intellectuelle de l'arpenteur découvrant le refuge.

A Flims comme à Mechernich, la mise en lumière du processus constructif – par la recherche d'une expression et d'une signification intrinsèquement liée à la matérialité – attribue une valeur narrative supplémentaire à l'objet. Suggérer, c'est imaginer. Imaginer, c'est faire résonner objet et sujet, regardant et regardé. La dialectique ainsi formée tend à faire glisser l'essence de l'objet au-dehors des attributs formels et fonctionnels habituellement utilisés pour la caractériser. L'objet questionne, se poétise et s'affirme dans une dimension artistique.

Épilogue

«On se dit qu'au moins les lieux gardent une légère empreinte des personnes qui les ont habités. Empreinte: marque en creux ou en

relief. Pour Ernest et Cécile Bruder, pour Dora, je dirais: en creux. J'ai ressenti une impression d'absence de vide, chaque fois que je me suis trouvé dans un endroit où ils avaient vécu.»²

Se poser la question de la continuité c'est contenir tout élan esthétique singulier, faire vaguer son «moi» du côté d'une altruiste objectivité et non le laisser divaguer vers l'expression manifeste d'une égo-centrique subjectivité. C'est reconnaître le passé et les faiseurs de traces d'autrefois. C'est redonner vie, faire écho aux signes oubliés en s'interrogeant sur les ruptures de jadis et chercher à en faire, ou non, les modèles de demain. C'est penser l'espace vécu comme théâtre de la mémoire, où les identités se forment, se meurent, s'affrontent, se combinent. S'entêtent à exister. Toujours un peu plus. —

1 Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris 1974, p.122–123

2 Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris 1997, p. 28

»Bild- und einfallsreich, intelligent und subversiv: ohne dérive keine kulturwissenschaftliche Stadtforschung!«

Johanna Rolshoven, Leiterin des Instituts für Volkskunde und Kulturanthropologie an der Universität Graz.

dérive

Zeitschrift für Stadtforschung

Jetzt bestellen!
Einzelheft € 8
Jahres-Abo
(4 Ausgaben) € 32
inkl. Porto

www.derive.at